



Les Arènes.

CHAPITRE II

L'ANTIQUITÉ

Les Portes. — Les Arènes. — Le Théâtre. — Le Musée Maffei.
— Les Statues du Museo Civico.

Que Vérone ait été fondée par les Euganéens, les Rhètes ou les Vénètes, elle fit partie de l'empire des Etrusques et reçut leur civilisation. Elle fut, dès une haute antiquité, une des villes les plus importantes de l'Italie du Nord.

Conquise par les Gaulois qui chassèrent les Etrusques du bassin du Pô, elle était à la fin du III^e siècle avant Jésus-Christ soumise aux Romains. Bientôt élevée à la dignité de colonie et rattachée à la tribu Publicia, elle s'était rapidement romanisée. Car dès le premier siècle avant notre ère, elle pouvait se glorifier d'avoir donné naissance à un des poètes les plus

déliçats de la littérature latine, un de ceux qui avaient le plus de vogue et d'autorité pour le style à Rome même, Catulle, et elle en était non moins fière que Mantoue de son Virgile :

Mantua Virgilio Gaudet: Verona Catullo,

Dit Ovide ¹, et Martial ² un siècle plus tard, disait de même :

Tantum magna suo debet Verona Catullo
Quantum parva suo Mantua Virgilio.

C'est à un de ses compatriotes qui a laissé aussi un nom dans la littérature latine, c'est à Cornelius Nepos, l'historien, que Catulle dédie son recueil. Æmilus Macer, le poète ami de Virgile, était Véronais et peut être aussi Pline le naturaliste. Mais ce qui doit plus particulièrement nous intéresser, ici, c'est que Vérone est probablement la patrie de Vitruve.

Sur la porte monumentale appelée *Arc des Gavi*, du nom de la famille qui l'avait élevée, on lisait, outre les noms des fondateurs, l'inscription suivante :

L. VITRUVIUS L. L. CERDO ARCHITECTUS

L'abréviation *L. L.* peut se lire *Lucii Libertus* (affranchi de Lucius Vitruvius), les affranchis prenant le nom de leur ancien maître (*dominus*) devenu leur patron (*patronus*). Il s'agirait donc d'un élève du célèbre architecte que celui-ci aurait affranchi ³. C'est l'interprétation la plus naturelle et elle est adoptée par Mommsen dans le *Corpus Inscriptionum latinorum*.

L'arc des Gavi situé près du Castello Vecchio fut détruit en 1805 pendant la domination française. Cela peut surprendre ; car les administrateurs de Napoléon se montraient partout fort soucieux des antiquités romaines. Autant qu'on en peut juger par les gravures, cet arc appartenait bien à l'époque d'Auguste. Parmi les portes antiques de Vérone, elle était la plus remarquable et sa disposition fut souvent imitée, notamment à Vérone même, à l'autel des Alighieri (à San Fermo, nef transversale de droite) et au quatrième autel de droite de Santa Anastasia.

La *Porta* ou *Arco dei Leoni* (Via Leoni) dont il ne reste qu'une petite

1. Ovide *Amores*, 3, 15, 7.

2. Martial. Ep. XIV, 195. On voit par ce passage que Vérone était alors bien plus importante que Mantoue. Martial cite Catulle une trentaine de fois dans ses épigrammes (X, 103; VIII, 73, etc.).

3. Comparer Pareja, l'esclave de Velasquez, Sebastien Gomez, le mulâtre de Murillo. — Voy. une longue discussion sur les conséquences que l'on peut tirer de l'inscription de l'arc des Gavi pour déterminer la patrie de Vitruve, dans la préface de l'édition de Gottlob Schneider, pp. 4 et suiv. Leipzig, in-8°, 1807.

partie et la *Porta Borsari*, beaucoup mieux conservée entre le Corso Borsari et le Corso Cavour, sont attribuées généralement à l'époque de Gallien. Gallien s'occupa beaucoup de Vérone ; il l'entoura de nouvelles fortifications, y introduisit une nouvelle colonie militaire et, à cette occasion, lui donna son nom : *Colonia Augusta Verona nova Gallieniana*. Cependant certaines parties de l'ornementation (surtout à l'Arco dei Leoni) témoignent d'un goût et d'une délicatesse d'exécution qui pourraient faire croire que ces portes sont antérieures et qu'elles ont été seulement modifiées et restaurées au temps de Gallien.

L'incertitude est encore plus grande au sujet de la date des Arènes que les uns attribuent à l'époque d'Auguste, et que d'autres font descendre jusqu'au temps de Dioclétien et de Maximien. Maffei, si bien informé de tout ce qui touche aux antiquités de Vérone, pense qu'elles furent construites vers le temps de Domitien. Il n'est pas probable, à son avis, que Vérone ait eu un amphithéâtre de pierre avant que Rome eût eu le sien (le Colisée) et d'autre part Pline le Jeune parle dans ses lettres de jeux magnifiques donnés dans l'amphithéâtre de Vérone¹. La construction de ces Arènes se placerait donc dans l'intervalle. Ces arguments ont leur valeur, quoiqu'ils ne soient pas décisifs. L'amphithéâtre², a-t-on dit, fut employé sans avoir jamais été complètement achevé. Les parties brutes du revêtement extérieur en bossage ne devaient être laissés dans cet état que provisoirement ; la raison qu'on en donne, c'est que ces bossages sont trop irréguliers et même ne visent pas à un effet architectural. Il ne reste qu'une petite partie de ce mur extérieur qui présente trois rangs d'arcades superposées (72 par étage). La partie intérieure n'a que deux étages.

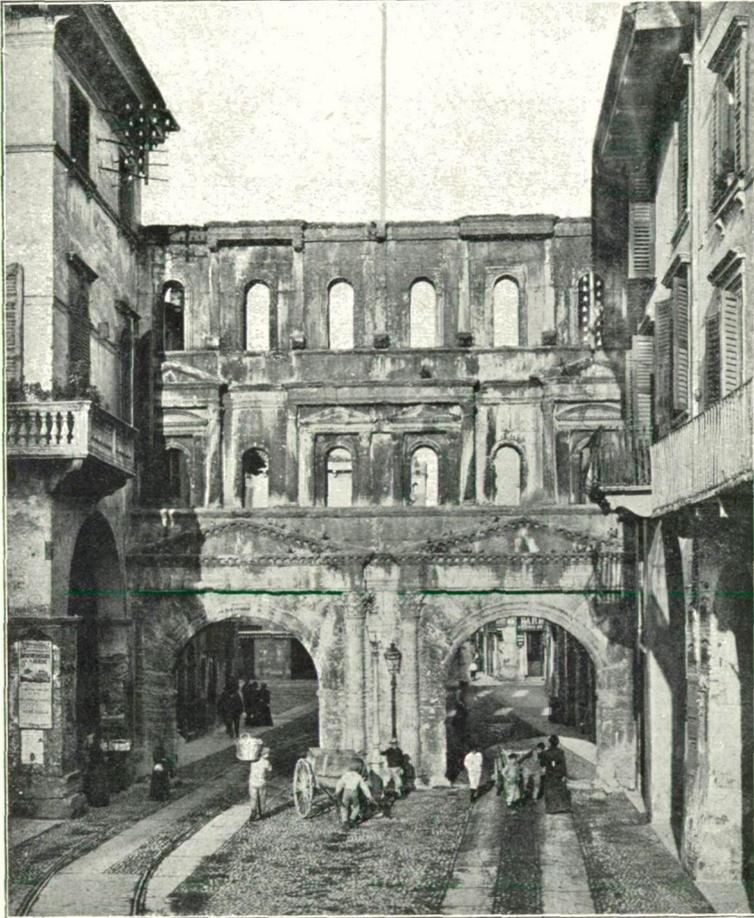
L'amphithéâtre de Vérone, dépassé par le Colisée, cela va sans dire et même par l'amphithéâtre de Capoue, est plus grand que ceux d'Arles et de Nîmes ; mais il n'a pas leur beauté. Lorsque, en 1805, Napoléon³, empereur des Français et roi d'Italie, revint dans cette ville de Vérone que moins de neuf ans auparavant avait victorieusement occupée le général Bonaparte, il visita les Arènes et en ordonna la restauration. Une inscription placée sur le monument rappelle le fait.

1. Pline le Jeune, dernière lettre du liv. VI. V. Maffei, *Verona illustrata*.

2. Dimensions de l'amphithéâtre de Vérone : grand axe 154^m,66 ; petit axe 122^m,33 ; épaisseur de la construction 40 mètres ; dimensions de l'arène proprement dite 75 mètres sur 45 mètres ; élévation totale 32 mètres. Ses quarante-six gradins en marbre rouge ayant 32 issues pouvaient contenir 25 000 spectateurs. Les dimensions des axes sont à Rome 187^m,77 sur 155^m,64 ; à Capoue 169^m,89 sur 139 ; à Arles 136^m,15 sur 107^m,62 ; à Nîmes 133^m,38 sur 104^m,40.

3. Napoléon passa à Vérone, à l'occasion du voyage qu'il fit au delà des Alpes pour

Deux arches romaines sont conservées dans le pont S. Pietro reconstruit par Fra Giocondo. Elles se distinguent nettement par la couleur et la disposition des matériaux. Il ne reste des thermes qu'une pierre qui fait partie de la fontaine de la Piazza dell'Erbe et une grande cuve aujourd'hui à San Zeno où elle a servi de fonts baptismaux.



Porte Borsari.

Mais Vérone peut montrer depuis quelques années d'autres ruines antiques qui ont un intérêt aussi grand que ses arènes : ce sont les restes de son théâtre,

Ce théâtre, dont Palladio et Serlio pouvaient voir encore des parties se faire couronner roi d'Italie. Joséphine l'accompagna. Les souverains partirent de Paris le 31 mars, le même jour que le Pape. Ils rentraient à Fontainebleau le 11 juillet.

importantes, avait été de plus en plus caché par des constructions nouvelles faites principalement avec ses matériaux, et ne présentait plus que des décombres informes, lorsque Antonio Monga entreprit de le retrouver. Il mit au service de cette idée, qu'il avait conçue dès sa jeunesse, tout ce qu'il avait d'érudition, de talent, de dévouement et d'énergie. Il consacra à cette œuvre une bonne part de sa fortune. Il ne put commencer les fouilles régulières qu'en 1834 et les poursuivit jusqu'à sa mort (1861). On les continue encore aujourd'hui. Ces travaux sont assez avancés pour qu'on puisse pleinement juger de l'importance du monument. On y voit de véritables « loges » séparées par des cloisons de pierre, largement évasées ; on y distingue aussi un « euripe » ou canal entourant l'orchestre. Cette séparation protectrice de l'euripe s'explique pour un cirque ou un amphithéâtre ; sa présence ici ferait croire que ce théâtre servit aussi à des combats de bêtes fauves ou de gladiateurs, et un bas-relief placé dans le petit musée, annexé aux ruines, où l'on a recueilli les objets trouvés dans les fouilles, nous montre en effet un gladiateur *thrace* combattant une panthère. On a prétendu aussi que cet euripe, alimenté par les eaux de l'Adige, permettait de transformer aussi le théâtre en naumachie ; mais cela souffre des objections sérieuses¹.

Quoi qu'il en soit, ce théâtre est un beau témoignage de la puissance romaine, joignant, au goût de la grandeur, qui ne recule devant aucune dépense pour atteindre l'effet voulu, l'esprit pratique qui évite toutes les dépenses inutiles. Ici, comme à Saintes, comme à Orange, la nature a fait les frais d'une grande partie de la construction et c'est dans la colline qui porte aujourd'hui le Castello San Pietro que la *cavea* a été taillée². Le théâtre comme les arènes nous confirment d'une façon éclatante ce que nous savons de la prospérité de Vérone à l'époque romaine. Son hémicycle a un diamètre supérieur à celui du théâtre d'Orange : 112 mètres au lieu de 103.

La disposition et le style de plusieurs des sculptures qu'on y a découvertes font croire qu'il date du siècle d'Auguste. Dans les objets conservés au musée annexe nous signalerons : parmi les marbres, outre le bas-relief du gladiateur, une tête de jeune faune dans la force de l'âge et

1. V. Serafino Ricci, *Il Teatro romano di Verona*, in-8°, Venise, 1895 ; Gherardo Ghirardini, *Notizia sugli scavi del teatro romano di Verona, estratto delle Notizie degli scavi*, anno 1905, fascicule 9, Roma 1905. Tipografia della Reale Accademia dei Lincei. — Quelque temps avant la mort de Monga, l'architecte français Edmond Guillaume, alors pensionnaire de la Villa Médicis, avait étudié avec soin le théâtre de Vérone. Son mémoire et ses dessins se trouvent à la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts à Paris.

2. On sait qu'on appelle *Cavea* l'ensemble des gradins occupés par les spectateurs.

une statue de jeune homme (un Apollon ?) ; parmi les bronzes, une branche de chêne avec des glands dorés, et un fragment composé de feuilles de lierre et de vigne avec des grappes mêlées aux feuilles. Quelques-uns des objets trouvés au théâtre ont été transportés au Museo Civico ; entre autres, le pied de bronze d'un personnage qu'au détail de sa chaussure on peut conjecturer avoir appartenu à l'ordre sénatorial. Mais ils sont peu importants, par comparaison avec d'autres œuvres antiques, provenant d'autres fouilles : une répétition de l'Agrippine au chien qui se trouve à Rome (on voit encore la patte du chien), et surtout deux figures mutilées de femmes drapées, œuvres de premier ordre. La plus belle (que nous reproduisons) a été découverte par Monseigneur Vignola. Elle rappelle par le caractère de ses draperies la victoire de Samothrace. N'oublions pas de signaler un tronc d'arbre de marbre auquel s'appuyait une statue et qui porte la signature de Praxitèle. La question d'authenticité est délicate ; remarquons seulement que la forme archaïque de l'inscription se rapporterait au temps de Praxitèle.

Le *Museo Civico* contient aussi une collection nombreuse et intéressante d'objets usuels de l'antiquité, trouvés pour la plupart lors des travaux faits récemment pour assainir et endiguer l'Adige.

Dès le XVIII^e siècle, le marquis François Scipion de Maffei, érudit et poète, auteur de la *Méropé* imitée par Voltaire et de la *Verona illustrata* travailleur infatigable servi par une grosse fortune, avait formé une col-



Statue antique (Musée).

lection lapidaire réunie aujourd'hui dans la cour à colonnades qui précède le Théâtre Philharmonique¹. Elle comprend plus de six cents numéros. Signalons-en quelques-uns pour faire comprendre l'intérêt que chacun trouvera à visiter ce musée et tout ce que peuvent nous dire ces vieilles pierres sur la vie et les mœurs des générations depuis longtemps disparues. D'abord deux bas-reliefs étrusques nous présentent une *Noce* et un *Combat de gladiateurs* (n^{os} 1 et 2). Parmi les œuvres grecques, le n^o 40 contient une institution testamentaire des plus curieuses ; le n^o 73 une inscription en l'honneur d'un magistrat qui avait élevé plusieurs édifices pour les athlètes concourant aux Jeux Isthmiques. Le n^o 58 est le monument funèbre d'un acteur mort fort jeune, représenté entre son père et sa mère ; le n^o 89 est une pierre votive consacrée à Jupiter pour une victoire remportée à Tarse dans une course où le cavalier doit se tenir debout sur un pied. Le n^o 570 porte une femme, fièrement drapée, entre deux petites filles, à côté d'un autel surmonté de la statue de Cupidon. L'inscription nous dit qu'il s'agit d'un monument honorifique voté par le peuple de Smyrne à Ulpia Marcellina, prêtresse de l'Amour céleste. Un autre décret du Sénat et du peuple de Smyrne (n^o 563) honore les connaissances multiples de Marcus Astorius Asclépiades, médecin de l'empereur.

Pour les monuments latins, dont on peut trouver plus facilement l'équivalent ailleurs, nous nous bornerons à un petit nombre d'indications. Le tombeau des Clutius a deux bustes d'homme et trois bustes de femme ; de la stèle funéraire d'un jeune homme couché et soutenant sa tête de la main se dégage un grand sentiment de repos et de douceur ; mais cette sculpture ne vaut pas la belle tête de femme (n^o 93) levant les yeux au ciel et le bas-relief non numéroté placé sous le péristyle en face de la porte d'entrée : il représente une bacchanale. Une inscription rappelle des différends fort vifs entre les habitants d'Ateste (Este) et ceux de Vicence, relativement à une question de limite réglée enfin par l'arbitrage du proconsul Silanus ; le proconsulat de Silanus place cet événement aux environs de l'an 617 de Rome. Près de là, « les cités d'Alexandrie, d'Hermopolis la Grande, l'assemblée des grecs d'Antinoë, les Grecs habitant le Delta et le nome de Thèbes » honorent pour sa probité et son éloquence Publius Célius Aristide Théodore. Il s'agit du célèbre rhéteur, disciple d'Hérode Atticus².

1. Les œuvres de Maffei ne comprennent pas moins de 28 vol. in-8^o, éd. de Venise 1790. Maffei né à Vérone 1673 et mort en 1755. La statue se voit sur la Place dei Signori. Le palais Maffei est un des principaux édifices de la Piazza dell' Erbe (voy. ci-dessous).

2. V. Dareste, *Rhetor Aristides*.